

# LES FUSEAUX DE GULDA

A LA MÉMOIRE DE MADAME PAULINE WALLON

“ Grands et très grands sont les fruits de l'hospitalité. ”

(St JEAN CHRYSOSTOME).

## I

### APRÈS L'ORAGE

Vers la fin d'une journée du mois de juin 1544, un violent orage venait de grossir les torrents et d'ébranler les sapins des montagnes du Harz. Le tonnerre grondait encore dans le lointain, et sur les sombres nuées commençait à resplendir l'arc-en-ciel.

Dans la maison la plus grande et la plus belle du village d'Annaberg, sept petites filles dont les visages vermeils encadrés de boucles blondes apparaissaient derrière les vitres losangées du rez-de-chaussée, s'écrièrent toutes à la fois :

— Mère, mère, voici l'arc-en-ciel ! permettez-nous d'aller quêrir le plat d'or. (1)

La mère, qui filait sa quenouille près du berceau de son plus jeune fils, se leva, vint regarder par la fenêtre, et dit gravement :

— Je le veux bien, mais il ne faudra pas aller plus loin que la croix du chemin vert. C'est là que touche l'arc-en-ciel. Mettez vos sabots et partez. Mais vous n'avez pas été très sages cette semaine. Je doute que vous trouviez le plat d'or.

Elle n'avait pas fini de parler

(1) Dans plusieurs contrées de l'Allemagne on fait croire aux petits enfants depuis un temps immémorial que l'arc-en-ciel, chaque fois qu'il apparaît, laisse tomber sur la terre un plat d'or.

que les sept petites filles étaient déjà chaussées de leurs sabots vernis, et s'élançaient hors du logis, joyeuses comme des oiseaux qui s'échappent d'une cage. D'autres enfants, sortis des maisons voisines, couraient déjà par la campagne, en quête de ce fameux plat d'or que l'arc-en-ciel laisse tomber sur terre, et qui ne peut être trouvé que par un enfant sage. Ils se dispersaient tous, interrogeant du regard tantôt le ciel, tantôt l'herbe et les feuillages mouillés.

Les filles de Barbe Uttmann étaient accoutumées par leur mère à marcher en troupe serrée, sans dépasser jamais la limite qui leur était prescrite. Elles s'avancèrent sur la route, suivies par une vieille servante flamande, Gertrude, qui avait vu naître leur mère et l'avait suivie lorsque, quittant Nuremberg, sa ville natale, Barbe Etterlein était venue habiter le Harz, avec Conrad Uttmann, son mari. Toutes ces fillettes étaient blondes, jolies, au teint blanc et rose, et leurs petites coiffes de velours noir, leurs robes de drap de Frise brodées sur toutes les coutures, et leurs gorgerettes de toile fine, d'un blanc de neige, témoignaient de l'aisance qui regnait chez leurs parents. Elles babillaient, joyeuses, et n'étaient plus qu'à une portée de flèche de la croix de pierre, lorsqu'à un détour du chemin, l'aînée, Marie-Anna, s'écria en s'arrêtant tout à coup :